



Lecture de la Bible

A l'écoute du texte

Le Saint-Esprit et le fruit de l'Esprit

Galates 5.16-26

JE M'APPROCHE

Voici quelques pistes permettant de mieux saisir la pensée de Paul au sujet de la chair : 1) Dans les versets qui précèdent (13-14), il mentionne que l'appel à vivre dans la liberté pourrait devenir « un prétexte pour la chair ». Et quand il développe sa pensée, au verset 15, il choisit un exemple révélateur : vivre selon la chair, c'est notamment se mordre et se dévorer les uns les autres. 2) Le conseil de l'apôtre, au verset 16, n'est pas de lutter contre la chair, mais de marcher par l'Esprit – ce qui écarte les désirs de la chair. 3) L'Esprit est un principe d'unité : Paul parle *du fruit* de l'Esprit, opposé *aux œuvres* de la chair (celles-ci sont plurielles, elles conduisent l'humain dans toutes sortes de directions, mais n'assurent pas son unité, son sens profond).

Question

brise-glace :

Dans le passage étudié, Paul pose un antagonisme radical entre la chair et l'Esprit. Pourquoi l'apôtre utilise-t-il le mot « chair » qui peut induire en erreur ?

J'OBSERVE

Les catalogues de vices et de vertus ne sont pas une nouveauté dans les lettres de Paul. Ces catalogues parsèment toute la littérature chrétienne de l'Antiquité, et on les trouve déjà dans la littérature gréco-romaine ; elles constituent même un genre littéraire en soi. Celui-ci est développé dans les principales écoles de pensée du monde hellénistique.

Dans le registre de la « chair », Paul inventorie différents types de vices : a) de type communautaire, comme l'inimitié, les querelles, les accès de colère, les rivalités, les dissensions ; b) de type sexuel, comme l'impureté, la débauche, le dévergondage (ou inconduite sexuelle – c'est la *porneia*) ; c) de type « alimentaire », comme les beuveries ; de type religieux, comme l'idolâtrie et la sorcellerie.

Le fruit de l'Esprit, quant à lui, se développe en trois triades harmonieuses. La première est centrée sur l'amour (*agapè*) et ce qu'il entraîne, joie et paix. La deuxième est également du registre relationnel : bienveillance, aux côtés de la patience et de la bonté. La troisième inclut la fidélité (le mot *pistis* se traduit généralement par foi ou confiance), la douceur et la maîtrise de soi (chère aux philosophes antiques).

On le voit : ces listes ne sont pas spécifiquement bibliques, elles puisent au même réservoir que la morale conventionnelle de l'Antiquité. Paul n'a pas le souci de se démarquer des stoïciens, avec lesquels il partage un certain nombre de valeurs. Les « vices » sont présentés dans notre passage comme une production hétéroclite, tandis que le fruit de l'Esprit assure une constance, une homogénéité dans l'existence des croyants. L'Esprit introduit ceux-ci dans la vérité de l'amour, et dans la liberté.

Cette liberté faisait déjà l'objet du verset 13 : « Vous avez été appelés à la liberté. » Il ne s'agit pas d'un état fixe et définitif, mais d'une vocation. C'est Dieu qui nous libère, et l'Evangile est une puissance de libération, tandis que nos désirs naturels nous conduisent à l'asservissement. On notera le paradoxe entre la liberté à laquelle nous sommes appelés, et le fait de nous rendre esclaves les uns des autres (v. 13b).

Paul reprend, en fin de démonstration, la relation qui nous unit à l'Esprit. S'il est vrai que l'Esprit nous donne vie, nous vivifie (v. 25), il en découle une conséquence d'ordre éthique : il nous faut marcher conformément à l'Esprit, ou, comme traduit la TOB, « sous l'impulsion de l'Esprit ». Il y a, là encore, une réalité (la vie reçue) et un appel (nous conduire en conformité, dans la reconnaissance).

J'ADHERE

Ce qui doit retenir notre attention, c'est la double caractéristique de l'action de l'Esprit. Premièrement, il est un principe unificateur, il donne sens et cohésion (grâce à son fruit, qui est unique). Là où la puissance adverse désarticule, il articule notre vie sur l'amour. Deuxièmement, cet amour ne peut se vivre que dans la liberté, et, comme croyants, nous y sommes appelés.



EGLISE ADVENTISTE
DU SEPTIEME JOUR

Dès lors se pose une question de vie communautaire : unis par l'Esprit, qui nous libère, comment parviendrons-nous à conserver l'unité ? Serait-ce en souscrivant tous, dans tous les détails et dans le monde entier, aux mêmes rites, aux mêmes pratiques, au même credo ? En fait, c'est l'apôtre Paul qui donne la réponse : dans sa vie, il sait se faire Juif avec les Juifs et Grec avec les Grecs, il sait s'adapter, pourvu que l'Évangile ne soit pas trahi, pourvu que la croix ne soit pas réduite au néant. Il accepte la diversité (par exemple, les Corinthiens se distinguent des Galates, sans que cela nuise à l'unité du corps de l'Église). Il maintient (et soutient) la liberté vécue dans le respect profond des différences. Celles-ci ne portent pas atteinte à la cohésion de l'Église, elles sont plutôt un facteur d'enrichissement.



JE MEDITÉ

« Par amour » (v. 13b). Nous avons, dans ces deux mots tout simples, la clé qui permet de vivre dans le respect des autres et dans l'élan de liberté que nous assure l'Esprit. « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Corinthiens 3,17).